



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Ind L
1401
2

BIBLIOTHÈQUE ORIENTALE ELZÉVIRIENNE

LE GĪTA-GOVINDA

PASTORALE DE JAYADEVA

TRADUITE PAR

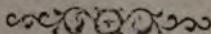
M. GASTON COURTILLIER

LICENCIÉ ÈS-LETTRES

AVEC UNE PRÉFACE DE

M. SYLVAIN LÉVI

PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1904

Harvard College Library



FROM THE BEQUEST OF
HENRY WARE WALES, M. D.

Class of 1838

FOR BOOKS OF INTEREST TO THE
SANSKRIT DEPARTMENT

Incl 1401.2

Incl 1401.2

Harvard College Library



FROM THE BEQUEST OF
HENRY WARE WALES, M.D.

Class of 1838

FOR BOOKS OF INTEREST TO THE
SANSKRIT DEPARTMENT



- XXIX. — *Les Religions et les Langues de l'Inde* par R. CUST. 5 fr.
 XXX. — *La Poésie arabe anté-islamique*, par RENÉ BASSET. 2 fr. 50
 XXXI. — *Le Livre des dames de la Perse*, traduit par J. THONNELIER. In-18..... 2 fr. 50
 XXXII. — *L'Encre de chine, son histoire et sa fabrication*, d'après des documents chinois, par MAURICE JAMETEL. In-18 illustré. 5 fr.
 XXXIII. — *Le livre des Morts des anciens Egyptiens*, par PAUL PIERRRET. In-18..... 10 fr.
 XXXIV. — *Le Koran, sa poésie et ses lois*, par STANLEY LANE-POOLE. In-18..... 2 fr. 50
 XXXV. — *Fables turques*, traduites par J.-A. DECOURDEMANCHE. In-18..... 5 fr.
 XXXVI. — *La Civilisation japonaise*, par L. DE ROSNY. In-18. 5 fr.
 XXXVII. — *La Civilisation musulmane*, par STANISLAS GUYARD, professeur au collège de France. In-18..... 2 fr. 50
 XXXVIII. — *Voyage en Espagne d'un ambassadeur marocain (1600-1601)*, traduit de l'arabe par H. SAUVAIRE. In-18..... 5 fr.
 XXXIX. — *Les Langues d'Afrique*, par ROBERT CUST. Traduit par L. DE MILLOUÉ. In-18..... 2 fr. 50
 XL. — *Les Fraudes archéologiques en Palestine*, suivi de quelques monuments phéniciens apocryphes, par CH. CLERMONT-GANNEAU. In-18 illustré de 33 gravures..... 5 fr.
 XLI. — *Les langues perdues de la Perse et de l'Assyrie*, par J. MÉNANT. In-18..... 2 fr. 50
 XLII. — *Mādhava et Mālatī*, drame sanscrit, traduit par M. STREHLY, avec une préface par M. BÉROAIGNE. In-18..... 2 fr. 50
 XLIII. — *Le Mahdi*, depuis les origines de l'Islam jusqu'à nos jours, par JAMES DARMESTETER. In-18..... 2 fr. 50
 XLIV. — *Coup d'œil sur l'histoire de la Perse*, par JAMES DARMESTETER, professeur au Collège de France. In-18..... 2 fr. 50
 XLV. — *Trois nouvelles chinoises*, traduites par M. le marquis D'HERVEY DE SAINT-DENYS, de l'Institut. In-18..... 5 fr.
 XLVI. — *La Poésie chinoise*, par INBAULT-HUART. In-18. 2 fr. 50
 XLVII. — *La Science des Religions et l'Islamisme*, par HARTWIG DRENBORG. In-18..... 2 fr. 50
 XLVIII. — *Le Cabous Nameh*, ou Livre de Cabous, de Cabous Onsor el Moali, souverain du Djordjan et du Guilan. Traduit pour la première fois en français avec des notes, par A. QUERRY, consul de France. Fort. volume in-18..... 7 fr. 50
 XLIX. — *Les Peuples orientaux connus des anciens Chinois*, par LÉON DE ROSNY. Nouvelle édition. In-18..... 5 fr.
 L. — *Les Langues perdues de la Perse et de l'Assyrie*, par J. MÉNANT. II. Assyrie. In-18..... 5 fr.
 LI. — *Un Mariage impérial chinois*. Cérémonial, par G. DEVÉRIA. In-18 illustré..... 5 fr.
 LII. — *Les Confréries musulmanes au Hedjaz*, par A. LE CHATELIER. In-18..... 5 fr.
 LIII. — *Les Origines de la Poésie persane*, par M. J. DARMESTETER. In-18..... 2 fr. 50

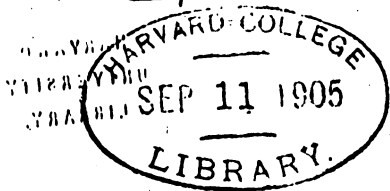
○
BIBLIOTHÈQUE ORIENTALE ELZÉVIRIENNE

LXXVIII

LE GĪTA-GOVINDA

Ind L 1401.2
~~Ind L 1401.2~~

~~IV.7004~~



Wells Fund



TABLE DES MATIÈRES

	Pages
PRÉFACE.....	1
Chant I.....	1
Chant II.....	14
Chant III.....	21
Chant IV.....	26
Chant V.....	32
Chant VI.....	38
Chant VII.....	41
Chant VIII.....	52
Chant IX.....	56
Chant X.....	59
Chant XI.....	65
Chant XII.....	75



PRÉFACE

Le Gîtâ-Govinda est une pastorale ; le poète met en scène un berger, une bergère, une confidente, avec un essaim de pastourelles à l'arrière-plan. C'est le cadre classique, et presque banal, de Théocrite et de Virgile, de Racan et de Segrais. Mais quelle différence d'inspiration ! Les amourettes des Tityre ou des Amaryllis pâlissent au regard des transports et des ardeurs que chante l'Hindou. Pour trouver un pendant au Gîtâ-Govinda, il faut

sortir de l'Europe assagie, et passer sur ces plages d'Asie qui pleurèrent tant de siècles la mort du bel Adonis : la Sulamite y crie en soupirs embrasés, comme une sœur de la Râdhâ indienne, sa détresse et sa fièvre. Le Cantique des Cantiques ne veut-il que magnifier les appels de la chair, ou traduit-il dans une allégorie troublante les spasmes de l'âme qui cherche son Dieu ? La question, gravement débattue, est par essence insoluble. L'amour absolu, qui attache et qui rive, qui donne tout et qui exige tout, ne change pas de nature ni de langage, soit qu'il incarne son idéal dans une forme humaine, soit qu'il le rêve hors du monde terrestre, dans la profondeur mystérieuse des cieux. Les commentateurs peuvent à leur aise analyser, subtiliser, raffiner, rafraîchir ces ardeurs mystiques et les accommoder aux exigences austères de la théologie ; le texte tronqué, châtié, mutilé,

proteste encore contre leurs efforts obstinés.

La pastorale de Jayadeva n'a pas échappé aux entreprises des interprètes ; les explications savantes et pieuses se sont accumulées sur les stances du poète. La fraîcheur primitive de l'inspiration n'en a pas été altérée. Jayadeva n'avait pas arrêté par un choix arbitraire le genre et le ton de son œuvre. Sa naissance le préparait à la pastorale ; son sujet, son héros la lui imposaient. Enfant du village de Kendu-vilva, il avait goûté dès son premier éveil la langueur chaude et molle du sol bengalais ; la terre, abreuvée d'eau par les mille canaux du Gange, s'y pare d'une floraison capiteuse qui trouble l'imagination, mûre avant l'appel précoce des sens. L'inépuisable nourricière semble répondre aux caresses fécondes du soleil par un hymne palpitant d'amour. Absorbé dans ses effluves, l'homme rêve à l'unis-

son de transports et d'extases incessamment renouvelés ; l'esprit veut transformer à son goût les lourdes jouissances de la matière. Le Bengale est la pépinière des grands mystiques de l'Inde ; l'éternel féminin l'obsède. Il y a trente ans à peine, le créateur de la Nouvelle Dispensation, Kéhab Chander Sen, orateur puissant et lyrique fougueux, n'empruntait au christianisme le personnage de Dieu le Père que pour le travestir aussitôt ; il le changeait en Mère, « car la mère aime plus tendrement, et plus tendrement elle est aimée ». La divinité favorite du Bengale, c'est une déesse, Kālī aux multiples aspects, sanguinaire et douce, exaltée et paisible, en qui s'expriment toutes les contradictions de la nature féminine. Çiva, son époux, n'a pas partagé sa fortune ; le formidable ascète du ciel a dû céder le pas à un jeune Dieu, souriant comme un enfant, séduisant comme un éphèbe : Kṛṣṇa.

Kṛṣṇa, c'est la bucolique même. Né dans une étable, il grandit au milieu des pasteurs et des pastourelles, espiègle, mutin, conquérant, adoré des filles qui se disputent ses faveurs et qu'il satisfait toutes à la fois par la grâce de sa puissance divine. Tantôt d'un pas allègre il mène le chœur des seize mille bergères qui chantent son irrésistible beauté ; tantôt, retiré à l'écart, il se plaît à moduler sur sa flûte des mélodies tendres ou mélancoliques, tandis que ses amantes inquiètes, dolentes, le cherchent, l'appellent, l'implorent, le soupçonnent, s'accusent, s'envient. Les dévots de ce culte idyllique s'étaient plu de bonne heure à imiter les jeux aimables de leur dieu ; le théâtre sanscrit sort en partie des mystères krichnaïtes. La puissance d'évocation qui s'attache à la légende de Kṛṣṇa n'a rien perdu au cours des temps ; récemment encore, les spectacles populaires célébrés

à l'occasion des fêtes du dieu ont ressuscité l'art dramatique au Bengale. J'ai vu moi-même, il y a cinq ans, en dehors de l'Inde propre, dans l'Himalaya népalais, bouddhiste à demi, tibétain à demi, représenter une sorte de *Gitā-Govinda*. Pour scène, un frêle abri de toile dressé sur une prairie ; comme public, des soldats vêtus d'une légère cotonnade ; pas de siège où s'asseoir, il fallait s'accroupir sur le sol glacial ou rester debout. Une nuit de printemps naissant : c'était la nuit du Holi. Le ciel profond, bleuté de lune, semblait avoir bu d'un trait la chaleur du jour ; la bise descendait des cimes et des glaciers. A la lueur tremblante des mèches huileuses, le spectacle allait son train monotone ; un garçonnet figurait *Kṛṣṇa*, coiffé d'une mitre dorée, drapé dans une tunique pailletée, une flûte à la main ; trois enfants jouaient les bergères. Pas de crise, aucune intrigue ; l'action se répé-

tait sans cesse. Le dieu, rêveur, s'oubliait aux accents de sa flûte; les bergères alanguies attendaient en vain un regard d'amour. Une messagère complaisante s'approchait alors de Kṛṣṇa, sollicitait sa compassion, sa tendresse, allait de l'aimé aux amantes, des amantes à l'aimé, provoquait les confidences, prêchait la hardiesse, réveillait la confiance; les pastourelles encouragées s'approchaient de Kṛṣṇa enfin ébranlé, les mains s'enchaînaient aux mains, et une ronde joyeuse chantait le triomphe de l'amour. Et la même suite de scènes se renouvelait, coupée seulement par les plaisanteries et les mauvais tours d'un bouffon barbu, effronté, basoué, et fréquemment roué de coups. Le spectacle avait commencé vers huit heures; à deux heures du matin, il durait encore, sans avoir lassé ni émoussé l'émotion religieuse de ce rude public.

Jayadeva s'est contenté d'emprunter à la tradition le cadre dramatique qu'elle avait consacré. Son poème a trois personnages : Kṛṣṇa, Rādhā, l'amante préférée, et la confidente qui porte les messages. Il a, sur le thème banal, dépensé à pleines mains les ressources d'un art consommé, qui confine à la décadence. La grande époque classique est déjà loin ; la cour du roi Lakṣmaṇa Sena, où il vit au XII^e siècle, est un des derniers foyers de la culture sanscrite. L'antique langue sacrée, toujours séparée plus profondément des parlars populaires, n'est plus alors qu'une langue morte, réservée aux seuls savants ; pour mériter leur suffrage, l'auteur doit montrer plus d'ingéniosité que de goût, de singularité que de mesure, de raffinement que de simplicité ; le lecteur n'admire plus qu'à la condition de s'admirer lui-même. Jayadeva a dû sacrifier aux tendances de l'époque ; il multiplie les

vains ornements, les allitérations, les rimes, les mots rares ; sa peinture des mouvements amoureux se conforme rigoureusement aux règles formelles de l'art érotique et de la rhétorique galante. Mais les entraves de la scholastique n'arrivent pas à étouffer son génie, et n'en font que mieux ressortir la souplesse. L'harmonie ruisselle dans les mots, dans les stances, dans la période poétique ; même l'oreille profane d'un Européen est délicieusement caressée par la variété des rythmes, la molle ondulation des sons, le bercement de la phrase. L'imagination jaillit, intarissable, en détails pittoresques, en tableaux piquants, en visions frappantes.

En présence d'une pareille œuvre, la tâche du traducteur n'est pas aisée. Il se heurte d'abord aux difficultés ordinaires de la poésie sanscrite, maîtresse d'un instrument lyrique sans rival, libre de contraindre ou de débrider à son gré l'imagi-

nation par le seul choix des combinaisons verbales, soit qu'elle veuille préciser par la flexion les rapports des mots, soit qu'elle préfère les égrener capricieusement au long des composés amorphes. La logique sévère de la construction française refuse de se prêter à de pareilles dislocations. L'art personnel de Jayadeva est plus irréductible encore ; la grâce des vocables, les effets de mots, les symphonies verbales sont liés indissolublement à la langue de l'original ; on ne les traduit pas, et comment les transporter ? M. Courtillier, cependant, ne s'est pas laissé décourager ; je l'en félicite. Il a sérieusement étudié le texte ; il l'a goûté, il en a joui, et il a voulu ouvrir à d'autres la source de joie où il s'abreuvait. Les lecteurs curieux sauront gré à M. Courtillier de leur avoir révélé dans une image exacte et sincère un des chefs-d'œuvre de la littérature sanscrite.

SYLVAIN LÉVI.



THE
MUSEUM
OF
INDIA

CHANT I.

OM ! HOMMAGE A GANEÇA !

« 1. Les nuages empoissent l'air ; les sous-bois s'obscurcissent sous les *tamālas* (1). De nuit, il est timide, cet enfant ; toi, Rādhā, mène-le au logis ». Ainsi commande Nanda ; tous deux en route ; sous chaque berceau du chemin, sous chaque arbre, vivent les ébats de Rādhā et de Mādhava, sur la rive de Yamunā, à la dérobee !

2. La déesse de l'Eloquence bigarre la galerie de ses pensées ; les hommages de la déesse de la Fortune le sacrent Prince entre les princes : Jayadeva, ce poète, dit les jeux

(1) Les lettres marquées ā, ī, etc., reproduisent les voyelles longues du sanscrit.

de la Volupté, de Rādhā et de Vāsudeva ;
voici son œuvre.

3. Si, inspiré de Hari, ton esprit goûte
la volupté littéraire, si l'art des jeux d'amour
suscite ta curiosité, écoute alors, suaves,
faciles, adorables, cette enfilade de mots de
Jayadeva, l'éloquence en personne.

4. Umāpatidhara bourgeoise de mots ;
mais la pureté de la composition verbale,
Jayadeva, seul, la connaît. Digne de louan-
ges est Çaraṇa pour son fondu sans pareil ;
et, pour la fine analyse de l'amour réservée
aux honnêtes gens, le maître Govardhana
n'entend pas le nom d'un rival ; Dhoyin, ce
prodige de mémoire, est le souverain du
monde poétique.



CANTILÈNE 1.

1. Dans la destruction suprême, tu sup-
portes sous l'eau de l'Océan, le Veda, comme
sur un véhicule excellemment agencé, sans

fatigue, ô corps de poisson, vive Keçava, Seigneur du monde, Hari !

2. La terre, sur ton immense dos, se tient ferme, la terre, calée sur le rond du cal infiniment vénérable, ô forme de tortue, vive Keçava !

3. Au bout de ton boutoir, la terre demeure collée ; telle sur la lune, une rangée de points est imprimée, ô forme de sanglier, vive Keçava !

4. A ta main, lotus précieux, pousse un ongle, pistil merveilleux ; il déchire le corps de Hiraṇya Kaçipu, son abeille, ô figure d'homme-lion, vive Keçava !

5. Tu trompes par ton allure Bali, ô nain prodigieux ; de l'ongle de ton pied, l'eau jaillit et purifie l'univers, ô figure de nain, vive Keçava !

6. Dans l'onde sanglante des *Kṣatriyas*, tu baignes le monde délivré de ses péchés, reposé de la brûlure d'être, ô corps du prince des Bhārgavas, vive Keçava !

7. Dans la bataille, tu donnes en offrande aux nymphes des points cardinaux, — et leur

époux l'envie, — la tête aux dix aspects de Rāvaṇa : elles en sont ravies, ô corps de Rāma, vive Keçava !

8. Tu portes sur ton corps clair une tunique nuance de nuages ; sous la menace du coup de soc, la Yamunā effarée y ressemble, ô forme de Bala, le porte-soc, vive Keçava !

9. Tu condamnes l'ordonnance du sacrifice, ah ! ah ! dans le canon sacré ; ton cœur s'apitoie au meurtre rituel des victimes, ô corps du Buddha, vive Keçava !

10. Pour massacrer les hordes barbares, tu lèves sans trêve ton glaive ; comme une comète, il rougeoie, ô corps de Kalki, vive Keçava !

11. Ce dit excellent de Jayadeva, le poète, écoute-le ; il donne bonheur et bénédiction, vraie moëlle de l'existence, ô décuple avatâr, vive Keçava !

12. Tu conserves les Vedas, supportes les mondes, soulèves le globe terrestre, fends les Daityas, domptes Bali, détruis la caste guerrière, vains Rāvaṇa, l'enfant de Pulasti, brandis le soc, épands ta miséricorde, exter-

mines les barbares, sous tes dix incarnations,
ô Kṛṣṇa, à toi mon adoration !

CANTILÈNE 2.

1. O toi qui t'appuies sur le disque des
seins de Lakṣmī, paré de pendeloques, hé !
tu te prépares une gaie guirlande de fleurs
sylvestres, victoire, victoire, dieu Hari !

2. Le joyau du jour te décore de son dis-
que, ô libérateur des êtres, toi, le flamant qui
hantes le sein de tous les ascètes, victoire,
victoire, dieu Hari !

3. Tu piétines Kāliya, le porte-venin, ô
séducteur des créatures, hé ! pour les fils de
Yadu, lignée de lotus, tu es le prince de la
lumière ; victoire, victoire, dieu Hari !

4. De Madhu, Mura et Naraka, toi le
meurtrier, le cavalier de Garuda, hé ! la
cause essentielle de la joie des familles céles-
tes, victoire, victoire, dieu Hari !

5. Des feuilles de lotus immaculés, voilà
tes yeux, toi, la délivrance de la vie, hé ! les

trois mondes en toi ont leur séjour, victoire, victoire, dieu Hari !

6. La fille de Janaka fait ta parure, vainqueur de Dūṣaṇa, hé ! toi qui dans le combat calmas les Dix-Cous, Rāvaṇa, victoire, victoire, dieu Hari !

7. Un nuage tout frais, voilà ta splendeur ! toi, le support du Mandara, hé ! toi que fascine le visage de Çrī, comme la lune, la perdrix, victoire, victoire, dieu Hari !

8. A tes pieds nous voici prosternés, songes-y bien, hé ! accorde bonheur aux prosternés, victoire, victoire, dieu Hari !

9. De Jayadeva le poète, ce chant est l'œuvre splendide, hé ! porte-bonheur, porte-joie, victoire, victoire, dieu Hari !

10. Seins de Padmā, leurs pointes, — dans l'accolement s'y colle le santal du Kachmir, — marques sur la poitrine du meurtrier de Madhu, révélatrices de voluptés secrètes, vacillation de l'amour, épuisement, sueurs, moiteur, que par tout cela s'accomplissent vos désirs !



5. Au printemps, délicate de formes comme une primevère, dans les fourrés elle erre sans trêve, en quête de Kṛṣṇa, sans nonchalance ; la fièvre d'amour la déborde de soucis, la souffrance l'agite, Rādhā. Sa compagne lui dit ces paroles savoureuses :

CANTILÈNE 3.

1. « La branche du *lavaṅga* palpite ; à la fréquenter s'attendrit l'halcine du Malaya ; les mouches à miel en essaims s'entremêlangent aux coucous qui chantent sous les berceaux de feuillage : c'est maintenant que Hari prend ses ébats, au printemps savoureux ; il folâtre parmi les jeunes femmes, ô mon amie, loin de l'essuléc.

2. Folle de désir et d'amour, l'amante du voyageur enfante des sanglots. Les essaims d'abeilles butinent dans l'abondance des fleurs parmi les bosquets de *vakulas*. C'est maintenant que Hari prend ses ébats, au printemps savoureux...

3. Le porte-musc aux senteurs impétueuses commande aux jeunes bourgeons, guirlande des *tamālas*. Les jeunes gens ont le cœur déchiré d'Amour : ses griffes brillent dans l'épaisseur des *kiñçukas* ; c'est maintenant que Hari prend ses ébats, au printemps savoureux...

4. L'amour est souverain ; l'or de son parasol reluit dans la fleur du *keçara* épanouie. Les dards groupés sur les *pāṭalis* en bouquets semblent le carquois riant de l'amour. C'est maintenant que Hari prend ses ébats au printemps savoureux...

5. A voir aveulis et honteux les hommes, les tendres *karuṇas* s'épanouissent de rire, Les esseulés sont déchirés par votre fer de lance, ô *ketakas*, qui dentelez l'espace. C'est maintenant que Hari prend ses ébats, au printemps savoureux...

6. Oh ! la *mādhavikā* et ses parfums ravissants ! le jasmin nouveau et ses bouquets si doux fleurants ! Les cœurs d'ascètes même sont affolés ; les jeunes sont tes amis de nature, ô printemps ! C'est maintenant que Hari prend ses ébats, au printemps savoureux...

7. Frissonnante, la liane de l'*atimukta* embrasse le manguier aux bourgeons fripés, au duvet hérissé. Dans les bosquets du *Bṛndā* vana circule partout la *Yamunā* et ses ondes donnent la pureté. C'est maintenant que Hari prend ses ébats, au printemps savoureux... »

8. Jayadeva dit : « Prospérité à ce dit, pensée essentielle du vénérable Hari, description esthétique du printemps, imitation fidèle des passions amoureuses. »



6. Un peu détendus les sarments des *mallis* éparpillent leur pollen, poudre de riz d'or qui parfume les bocages et le cœur s'y embrase, au passage de la brise, sœur odorante des *ketakīs*, comme sous l'haleine du dieu d'Amour.

7. En s'épanouissant, la fleur du *madbu* de son parfum affole les buveuses de miel, frisson du manguier aux jeunes pousses, où jacassent les coucous. Le murmure de leurs

voix douces vomit la fièvre des oreilles. Quel sort pour le voyageur ! Sa méditation recueille réussit, un instant, à l'unir à celle qui est sa vie, dans des plaisirs vibrants. De tels jours !



8. Que de femmes pour embrasser, frémissantes, Murāri, qui fait ses délices des jeux d'amour ravissants ! De loin l'amie le désigne et dit encore à sa petite Rādhā :

CANTILÈNE 4.

1. « De santal est saupoudré son corps bleuâtre, sa tunique est jaune, sa guirlande de fleurs sylvestres ; les espiègeries font vaciller les pierreries de ses pendeloques, parure de la paire de ses joues : il se complait à sourire :

C'est ici que Hari, ô coquette, se joue

dans une ribambelle d'ingénues, toutes au plaisir.

2. De ses seins gras et lourds qui lui pèsent, s'accolant à Hari avec passion, voici qu'une bergère le pourchasse de son chant, et chante la mélodie de l'amour exalté. — C'est ici que Hari, ô coquette, se joue...

3. Une autre, devant le visage du meurtrier de Madhu, où les calineries font nager les prunelles flottantes et distillent l'amour, est en extase, naïve jusqu'à l'excès. — C'est ici que Hari, ô coquette, se joue...

4. Une autre va tout près de sa joue, pour lui susurrer un rien à la racine de l'oreille, et, bien hanchée, elle baise son chéri : le duvet y frémit, c'est la place choisie. — C'est ici que Hari, ô coquette, se joue...

5. De sa main curieuse des carcasses à pratiquer, une autre encore sur la berge de la Yamunā, dans la hutte de roseaux ravissants où il est allé, l'a tiré à elle par sa tunique. — C'est ici que Hari, ô coquette se joue...

6. Une autre jeune belle dans la danse pastorale, enivrée de plaisir, a été célébrée

par Hari sur sa flûte ; et la paume de sa main, battant la cadence, mêle à ses sons harmonieux le tremblement de ses bracelets en enfilade. — C'est ici que Hari, ô coquette, se joue...

7. Il embrasse l'une, baise l'autre, cajole une câlineuse, regarde le sourire si gentil d'une autre, court derrière une autre gracieuse. — C'est ici que Hari, ô coquette, se joue dans une ribambelle d'ingénues toutes au plaisir. »

8. Puisse ce chant de Jayadeva, récit merveilleux des divertissements secrets de Keçava dans les bosquets du Brndāvana, départir la joie, gracieux et glorieux !



9. Par la séduction universelle, il fait naitre la béatitude ; de ses membres tendres et foncés comme un chapelet de lotus, découle la fête amoureuse ; capricieusement les belles du Braja le baisent membre après membre,

tout partout. Tel que le sentiment d'amour incarné au printemps, Hari l'ingénu joue.

10. Aujourd'hui, est-ce la morsure des serpents blottis dans son sein qui le tourmente, et veut-il donc se tremper aux neiges des montagnes Seigneuriales, qu'il accourt, le vent des rochers du Malaya ? Joyeux de voir au faite des manguiers poindre la gomme des boutons, la voix des coucous s'épanouit aux cris mélodieux de coucou ! coucou !

11. La danse joyeuse les accable, elles déploient leurs coquetteries, les bergères aux sourcils jolis ; tout près, Rādhā, aveuglée d'amour, embrasse sa poitrine avec passion et crie : « Bravo ! ta bouche est pleine d'ambrosie, » et, sous couleur de lui chanter son los, elle le baise à la folie, le cœur ravi de ses sourires : que Hari vous protège !





CHANT II.

1. Tandis que Hari, trésor commun d'amour, vagabonde dans les bois, Rādhā, humiliée dans son intime excellence, sous l'influence de la jalousie, s'en est allée ailleurs, quelque part, sous une hutte de lianes ; au falte bourdonnent des rondes d'abeilles ; affaissée, attristée, elle dit en secret à son amie :

CANTILÈNE 5.

1. « Au nectar de ses lèvres harmonieuses babillent les sons harmonieux de sa flûte *mobana* ; la frange de ses yeux papillote sans cesse ; sa tête s'agite ; au long de ses joues dansent les guirlandes de ses oreilles.

Hari coquette dans la danse pastorale : ah !
je le revois, moi, sa risée !

2. Les yeux qui miroitent sur la queue du
paon, encerclent sa chevelure comme un
bracelet ; une richesse d'arc en ciel bigarre le
nuage poisseux de son beau vêtement. Hari,
ah ! je le revois, moi sa risée !

3. Un gros de bergères, fortes en hanches,
les baisers de leur bouche provoquent sa
convoitise ; comme une fleur de *bandhujīva*
est suave le bouton de ses lèvres, qui s'épa-
nouissent dans l'éclat du sourire. Hari, ah !
je le revois, moi sa risée !

4. Intense est le hérissément de son duvet ;
ses bras, pousse nouvelle, font un bracelet à
mille et mille jeunes bergères ; sur ses
mains, ses pieds, sa poitrine, la masse des
pierreries de sa parure ruisselle et déchire les
ténèbres. Hari ! ah ! je le revois, moi, sa risée !

5. Dans l'épaisseur des nuages vagabonds,
la lune subit l'affront du santal qui marque son
front ; les ballons des seins dans leur ampleur,
il les écrase sans pitié sur le vantail de son
cœur. Hari ! ah ! je le revois, moi sa risée !

6. Des poissons de pierreries enjolivent les pendeloques qui décorent ses joues ; il est noble, son vêtement est jaune ; les sages le suivent, les hommes, les dieux, l'élite des démons, son escorte. Hari, ah ! je le revois, moi sa risée !

7. A la racine d'un blanc *kadamba*, il s'appuie ; il calme la crainte des impuretés de Kali et moi, je ne sais comme, son regard où l'amour ondoie, son cœur me séduit. Hari, ah ! je le revois, moi sa risée ! »

8. Ce dit de Jayadeva, si beau qu'il affole, modelé sur l'Ennemi de Madhu, est digne des dévots qui veulent vénérer les pieds de Hari.



CANTILÈNE 6.

1. « Mon cœur compte la somme de ses mérites et ne peut faire le volage même en pensée ; il est rempli de contentement et

rejette au loin le péché ; et cependant, parmi les jeunes femmes, Kṛṣṇa dans sa concupis-
cence alerte, s'amuse sans moi et mon cœur
distille un amour séduisant ; que faire ?

2. Sous l'abri d'une hutte retirée, je suis
allée, la nuit ; à la dérobée, il y avait caché
sa demeure. Effrayée, je regardais les points
de l'horizon et lui, emporté par le tourbillon
de la volupté, riait : ô mon amie, obtiens du
Meurtrier de Keçi, si noble, qu'il s'ébatte
avec moi, qui ne vis que par le désir d'a-
mour, lui si changeant.

3. Au début de la rencontre, je suis rou-
gissante ; par des centaines de flatteries sub-
tiles, il dérobe mes faveurs ; avec un sourire
doux et gracieux, il desserre l'étoffe de mes
hanches : ô mon amie, obtiens du Meurtrier
de Keçi qu'il s'ébatte avec moi !

4. Sur une couche de jeunes rameaux, je
m'allonge et longtemps sur ma poitrine il
demeure couché. Je le prends dans mes bras
et le baise, et lui m'embrasse et boit mes
lèvres : ô mon amie, obtiens du Meurtrier de
Keçi qu'il s'ébatte avec moi !

5. La langueur clôt mes yeux ; le duvet de ses joues frissonne comme un collier. L'eau de la lassitude amoureuse baigne mon corps et lui, l'ivresse d'un amour exquis attise ses désirs : ô mon amie, obtiens du Meurtrier de Keçi qu'il s'ébatte avec moi !

6. Je roucoule comme l'harmonieux *kokila* ; il est maître dans la pratique des règles de l'amour. J'ai des fleurs dénouées dans mes cheveux en désordre et lui, ses ongles égratignent le lourd poids de ma poitrine : ô mon amie, obtiens du Meurtrier de Keçi qu'il s'ébatte avec moi !

7. A mes pieds claquent les pierreries de mes *nūpuras* et il pousse à fond les jouissances d'amour ; détachée, ma ceinture jabote, et lui, me prenant aux cheveux, me donne des baisers : ô mon amie, obtiens du Meurtrier de Keçi qu'il s'ébatte avec moi !

8. Le plaisir goûté pendant la volupté d'amour m'alanguit ; légèrement s'entrecloisent les lotus fleuris de ses yeux. Epuisée, j'ai laissé tomber la liane de mon corps et lui, le Meurtrier de Madhu, l'amour lui renalt :

ô mon amie, obtiens du Meurtrier de Keçi qu'il s'ébatte avec moi ! »

9. Que ce chant de Jayadeva où l'ennemi de Madhu multiplie à l'excès les joutes lascives, où la mélancolie de la petite Rādhā est chantée avec toutes les coquetteries amoureuses, répande autour de lui la joie !



2. « De sa main glisse la flûte des ébats érotiques ; de la liane de leurs obliques sourcils, les bergères en troupe lancent leur regard du coin de l'œil ; une grande sueur mouille l'éclat de ses joues ; il me voit et la honte avec le sourire naît sur le nectar de son visage naïf. Dans la forêt, Govinda est entouré des belles du Braja en ribambelles ; je le vois et frissonne de joie.

3. J'ai peine à voir les petits bouquets du nouvel *açoka* aux lianes épanouies ; la brise des lacs et de l'orée des bois même me fait mal, et malgré les tournoyantes abeilles aux

bruissements aimables, même l'éclosion fastigiée des boutons de manguier, ô mon amie, me laisse sans joie. »

4. Elles sourient d'un air entendu ; leur chignon en désordre s'écroute, elles arquent la liane de leurs sourcils, font voir sous de vains prétextes l'attache de leurs bras et, en levant les mains, leurs seins ; et lui voit aux gestes le secret des bergères. Impatient d'une bien-aimée, il pense longtemps à elle, en son cœur. Puisse-t-il, naïf et ravissant, vous enlever la douleur, ce jeune Keçava !





CHANT III.

1. Et puis l'Ennemi de Kaṁsa plaça dans son cœur la chaîne qui le lie au monde phénoménal, Rādhā ; et il délaissa les belles du Braja.

2. De ci de là, il cherche sa petite Rādhā ; les flèches de l'Amour déchirent d'une plaie son cœur ; agité de remords sur la berge de la Yamunā, dans la hutte, Mādhava s'est affaissé.

CANTILÈNE 7.

1. « Elle est partie, me voyant cerné d'une ribambelle de femmes, et, comme je n'étais pas sans faute, je ne l'ai pas retenue par trop

de peur. Las ! las ! piquée du manque d'égards, elle s'en est allée.

2. Que fera-t-elle ? que dira-t-elle ? Après cette longue séparation, à quoi bon le monde, les trésors ; à quoi bon la vie et cette retraite ? Las ! las ! ...

3. Je songe à son visage et à ses sourcils arqués sous le faix de la colère : rouge lotus que bouleverse une abeille de son vol. Las ! las !

4. Dans mon cœur, elle s'est logée, et je l'y enchante nuit et jour, toujours ; pourquoi donc la poursuivre dans les bois ? pourquoi gémir ici vainement ? Las ! las !

5. O fine taille, la jalousie brise ton cœur, je le soupçonne, mais je ne sais par où tu es partie ; alors je ne t'assiège point de mon repentir. Las ! las ! ...

6. Tu es toujours devant mes yeux et tu règles mes allées et venues, pourquoi donc ne me donnes-tu pas comme jadis tes embrassements passionnés ? Las ! las ! ...

7. Pardonne : jamais je ne le ferai plus ; donne-moi, ma belle, un regard ; je brûle d'amour. Las ! las ! ... »

8. C'est ainsi que Hari est dépeint par Jayadeva, son dévôt, natif de Kenduli, océan d'où sortit cette lune.



3. « Sur mon cœur, c'est un collier de fibres de lotus et non point le Prince des Serpents ; c'est un chapelet de feuilles de nymphéas à ma gorge et non point l'éclat du poison ; ceci, c'est de la poudre de santal et non de la cendre. Je suis séparé de ma bien-aimée ; ne me frappe pas, Amour ; me prenant pour Çiva, pourquoi t'élances-tu avec colère ?

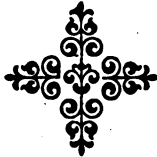
4. En ta main ne prends pas cette flèche de manguier ; ne bande pas ton arc ; toi qui te fais un jeu de conquérir l'univers, à frapper une personne évanouie, quel courage ? C'est— elle aux yeux de gazelle, ô toi qui nais au cœur, qui, par le balancement et le roulement vif et continu de ses prunelles, a mis en pièces mon cœur ; et maintenant, si peu que ce soit, il ne va guère.

5. La pousse de ses sourcils fait un arc ; les ondulations des coins de ses yeux sont les flèches ; la corde, c'est le bord de ses oreilles ; divine Chevalière errante de l'Amour, comment Amour l'a-t-il armée de ses traits qui ont conquis le monde ?

6. Sur l'arc de ses sourcils est placée la flèche de son regard oblique ; soit ! que mon défaut soit traversé ! Que par la masse si sombre et si tortueuse de ses tresses, l'amour triomphe ; que la sanguine de tes lèvres, ô fine taille, m'apporte la folie de son saignement, soit ! Mais comment la perfection de tes seins rondissants peut-elle se jouer de ma vie ?

7. Ce bien-être, c'est son contact ; ce frémissement, ce charme, ce sont les agaceries de ses yeux ; ce parfum, c'est le lotus de sa bouche ; ce flot d'ambrosie, c'est la suite capricieuse de ses paroles ; cette douceur, c'est la fleur de sa lèvre. Ainsi, même dans le contact des choses, ma pensée est imprégnée de sa contemplation. Hé ! comment puis-je alors être affecté de sa séparation ? »

8. Il tourne et dodeline la tête; sa guirlande vacille; sa flûte exhale des mélodies; les myriades d'aimées, captivées, ne voient que lui. Naïfs, s'arrêtent sur la lune du visage de Rādhā, les regards du meurtrier de Madhu avec de doux tremblements. Puissent, — oh ! les *kandalas* ! — les vagues de ses yeux chatoyants vous donner la paix !





CHANT IV.

1. Au bord de la Yamunā, dans une hutte de roseaux, languissant il s'est arrêté, Mādhava, épuisé sous le faix de l'amour. — L'amie de sa chère Rādhā lui dit :

CANTILÈNE 8.

1. « Elle ne veut plus de safran ; des rayons de lune, elle ne ressent que lassitude sans décence. Pour avoir passé sur des nids de serpents, le vent du Malaya lui semble un venin. — O Mādhava, dans l'éloignement de toi, abattue, comme par crainte des traits de l'Amour, elle s'est extatiquement évanouie en toi.

2. Comme pour se protéger des coups fr-

quents des flèches de l'Amour, elle abrite son défaut, son cœur, d'un vaste bouclier de nombreuses feuilles de lotus encore humides. — O Mādhava, dans l'éloignement de toi, abattue...

3. Des flèches fleuries de l'Amour, elle fait une chose charmante pour l'art savant des galanteries multiples, comme une pieuse observance en vue du bonheur des étreintes, une couche de fleurs. — O Mādhava, dans l'éloignement de toi, abattue...

4. Elle porte, mouillé de la pluie de ses yeux agités, son visage noble et c'est la lune quand Rāhu, par la cassure de ses dents en gâte les gouttes d'ambrosie. — O Mādhava, dans l'éloignement de toi, abattue...

5. Elle te dessine en cachette avec du musc, sous forme du Dieu aux Flèches Impaires. Elle t'adore et dépose devant toi un *makara*, et, dans ta main, une flèche, fleur nouvelle de manguiier. — O Mādhava, dans l'éloignement de toi, abattue...

6. Par l'évanouissement extatique, elle t' imagine devant elle et tu es difficile à attein-

dre. Elle gémit, rit, s'affole, pleure, s'énerve et rejette sa douleur. — O Mādhava, dans l'éloignement de toi, abattue...

7. Mot à mot, elle murmure : « Ô Mādhava, « me voici à tes pieds prostrée ; si tu détournes « aussitôt ton visage de moi, l'océan de nectar même brûlera mon corps. » — O Mādhava, dans l'éloignement de toi, abattue...

8. Ce dernier dit de Jayadeva, si on veut se le représenter en pensée, il faut réciter à haute voix ces paroles de l'amie de la jeune bergère troublée par la séparation de Hari.



2. « Son logis, un fourré ! la guirlande de ses jeunes amies, un lacs ! la brûlure de son souffle, une gerbe de flammes dans l'incendie du bois ! Et elle-même, séparée de toi, ha ! elle se mue en gazelle, ha ! Comment l'Amour lui-même devient-il la Mort en se plaisant à des jeux de tigres ? »



CANTILÈNE 9.

1. « Le noble collier même qui dort sur son sein, lui est un fardeau sur son corps amaigri, elle, la petite Rādhā, en l'absence de toi, ô Keçava !

2. La tige même du lotus humide et la poudre de santal, elle les regarde comme poisons, sur son corps avec défiance, elle, la petite Rādhā, ô Keçava !

3. Le souffle de son haleine qui sans fin traîne, elle le porte comme une torche d'amour embrasée, elle, la petite Rādhā, ô Keçava !

4. Ça et là, elle éparpille le lotus de ses regards, inondé de gouttes d'eau, comme un lotus cassé, elle, la petite Rādhā, ô Keçava !

5. Elle ne quitte pas de la paume de sa main, sa joue, comme la nouvelle lune immobile au crépuscule, elle, la petite, Rādhā, ô Keçava !

6. Il est pourtant sous ses yeux, le lit de jeunes pousses et elle le prend pour un brasier, elle, la petite Rādhā, ô Keçava !

7. « Hari, Hari », gémit-elle avec passion, comme si la séparation lui apportait la mort, elle, la petite Rādhā, ô Keçava ! »

8. Puisse ce chant exprimé par Jayadeva donner le bonheur aux dévots de Keçava !



3. « Son duvet frissonne, sa voix siffle ; elle sanglote, elle tremble, elle entre en pamoison. Elle est en extase, elle s'exaspère, plisse ses paupières ; elle tombe, se redresse ; elle s'évanouit dans une fièvre ardente. D'un corps si précieux, se pourrait-il qu'elle ne vécût point de ton élixir, ô toi qui es tout semblable aux Médecins célestes, si tu as pitié d'elle ; autrement plus de salut !

4. Aimable comme les Médecins du Ciel, souviens-toi de la malade, que seul guérira de son ambrosie le contact de tes membres. Si tu ne délivres pas Rādhā de sa souffrance, ô Upendra, tu es dur même au prix du diamant.

5. L'amour consume de sa fièvre, et bou-

leverse, ô miracle, son corps. Sa pensée, aux idées de lune, de santal, de nymphéas tombe en longs évanouissements. Et pourtant, sous l'effet de l'épuisement, elle rêve à toi, à ton corps frais, comme à un unique amant. Elle se tient à l'écart, tant bien que mal, harassée, elle respire pour un instant.

6. Un instant même, elle ne pouvait endurer d'être arrachée de toi. Un clignotement des yeux même l'irritait. Comment donc a-t-elle encore du souffle, en voyant dans cette longue séparation la branche du manguiier, des fleurs aux pointes? »

7. Quand la pluie ravage les bergeries, il se plait à les protéger en soulevant le Govardhana qu'il a porté; les jeunes bergères, dans l'excès du plaisir l'ont longtemps baisé! L'amour du bord de leurs lèvres tendues l'a marqué comme d'un sceau de minium. Puisse le bras de l'Ennemi de Kamsa, changé en berger, vous donner le bonheur!





CHANT V.

1. « Je reste ici ; va, concilie Rādhā et de ma part, amène-la. » Ainsi enjointe par l'Ennemi de Madhu, l'amie de Rādhā s'approche d'elle et lui dit :

CANTILÈNE 10.

1. « Le vent du Malaya souffle et l'amour l'accompagne ; la foule des fleurs s'épanouit pour briser les cœurs séparés ; séparé de toi, l'Enguirlandé de fleurs sylvestres, ô mon amie, est affaîsé.

2. Quand brûle l'astre aux froids rayons, il est l'image de la mort ; quand vole un trait

de l'Amour, il gémit sans relâche, extrêmement défait, séparé de toi, l'Enguirlandé de fleurs sylvestres...

3. Quand bourdonne un essaim de mouches à miel, il bouche ses oreilles ; quand son cœur réfléchit à la séparation, — chaque nuit, — il tombe malade, séparé de toi, l'Enguirlandé de fleurs sylvestres...

4. Il demeure dans l'étendue des bois, abandonne sa maison si pimpante ; il se roule sur le lit à terre et murmure souvent ton nom, séparé de toi, l'Enguirlandé de fleurs sylvestres... »

5. Tandis que le poète Jayadeva chante la séparation avec tant de charme, puisse Hari s'élever dans son cœur, où s'est développée la passion, en récompense de ses bonnes actions !



2. « Là où jadis avec toi furent accomplies les perfections de l'Epoux de Volupté, c'est dans cette même hutte, gué sacré de l'Amour,

que de nouveau Mādhava médite sur toi, nuit et jour, et marmottant ton nom, comme un chapelet de litanies, désire encore l'ambroisie de l'embrassement qui le presse sur le vase de tes seins ».

CANTILÈNE 11.

1. « Il est parti au rendez-vous, moëlle du bonheur voluptueux, il a un costume ravissant pour l'amour même. O belle bien hanchée, ne tarde pas à partir; suis le maître de ton cœur.

Sur la rive de la Yamunā où la brise est calme, il demeure dans le bois, couronné de fleurs des bois, lui dont le couple des mains se trémousse à écraser les seins rebondis des bergères.

2. En s'accompagnant de ton nom, il donne le signal du rendez-vous sur sa douce flûte; il a un extrême respect pour la poussière même qui voltige au souffle de ton corps.

3. Un oiseau vole, une feuille frétille;

aussitôt : « tu arrives, » soupçonne-t-il, et il prépare la couche et de ses yeux inquiets, il regarde ta route.

4. Quitte ton *nūpura* bavard, il manque de noblesse ; c'est un ennemi trop pétillant aux jeux d'amour ; va, mon amie, à la hutte peuplée de ténèbres et mets une sombre tunique.

5. Ton collier qui repose sur la poitrine de Murāri, est comme une grue qui voltige sur un nuage, et toi, aux ébats de l'amour inverse, tu resplendis comme un jaune éclair, et tes bonnes actions arrivent à maturité.

6. Arrange ton derrière dont le costume a glissé, sans ceinture, nu, sur le lit de pousses tendres, Œil-de-lotus, comme un secret trésor, cause essentielle de joie !

7. Hari est susceptible, et maintenant cette nuit aussi va finir ; obéis à ma voix en hâte, assouvis le désir de l'Ennemi de Madhu. »

8. Quand Jayadeva, le dévot de Hari, parle avec tant de séduction, inclinez-vous devant le très compatissant Hari, désirable pour le bonheur.



3. « Il répand souvent des sanglots ; souvent devant lui, il regarde la campagne ; il rentre souvent dans la hutte en marmonnant ; souvent il tombe en défaillance ; souvent il prépare le lit ; souvent rempli de trouble, il regarde. Sous les rudes coups de l'Amour, ô adorée, ton bien-aimé est abattu.

4. As-tu perdu la parole, comme l'astre aux rayons acérés la lumière ? En même temps que les désirs de Govinda, les ténèbres ont passé à l'intense. Pareille à la plainte lamentable des coucous, sonne ma longue prière. O ingénue, tout retard est donc sans fruit : voici l'instant enchanteur du rendez-vous.

5. L'accolement, et puis ? le baiser, et puis ? après les égratignures d'ongles et après l'épanouissement qui naît au fond de l'être, après qu'a commencé la volupté, quelle n'est pas, quand deux amants sont allés pour un autre rendez-vous et se rencontrent par erreur, et se reconnaissent à la voix en pleine nuit, quelle n'est pas dans les ténèbres leur jouissance mêlée d'embarras ?

6. O toi, qui déposes ton regard tremblant de crainte dans les ténèbres, qui sur la route à chaque arbre t'arrêtes souvent et qui étends avec langueur tes pas, quand tu seras arrivée tant mal que bien avec tes membres que l'amour fait flageoler, ô beau minois, puisse à ta vue ton bien-aimé venir à l'accomplissement de ses désirs ! »

7. Mouche à miel du visage naïf de Rādhā, ce lotus, saphir dont se pare la place capitale des Trois-Mondes, avatār qui détruit le fardeau de l'univers, aube du contentement des belles du Braja, météore de la destruction de Kāṁsa, qu'il vous protège, ce Fils de Devakī !





CHANT VI.

1. Et alors, quand elle la vit incapable d'aller, si longtemps passionnée dans la maison aux lianes, son amie rapporta sa conduite à Govinda, alangui d'amour.

CANTILÈNE 12.

1. « Elle te regarde ça et là, à la dérobée, toi qui buvais les sucs emmiellés de ses lèvres. — O Protecteur Hari, elle est défaite, Rādhā, dans la maison.

2. Trépidant de l'emportement de te rejoindre, combien de pas a-t-elle faits, qu'elle tombe ? — O Protecteur Hari, elle est défaite, Rādhā...

3. Elle a disposé des pousses de tige pure de lotus en bracelet; elle ne vit plus ici que de penser au plaisir avec toi. — O protecteur Hari, elle est défaite, Rādhā...

4. Souvent elle regarde les grâces de ses atours : « L'ennemi de Madhu, c'est moi, se dit-elle, absorbée en toi ». — O protecteur Hari, elle est défaite Rādhā...

5. « Il ne se presse guère d'arriver au rendez-vous, Hari, et pourquoi donc ? » dit-elle à son amie maintes et maintes fois. — O protecteur Hari, elle est défaite Rādhā...

6. Elle étreint et baise les nuées de ténèbres épaisses : « C'est Hari qui survient » dit-elle. — O protecteur Hari, elle est défaite, Rādhā...

7. Alors que tu tardes, humiliée dans son honneur, elle gémit, elle pleure, elle a fait sa toilette d'amour. — O protecteur Hari, elle est défaite, Rādhā »...

8. Que ce langage de Jayadeva le poète, développe chez les gens de goût un excès de joie !



2. « Toute l'effervescence de son duvet frémit ; son souffle siffle sans cesse ; la torpeur, éclore en elle, gémit en des plaintes confuses. Elle pense sans nonchalance à l'amour avec toi, fripon. Un océan de passion la submerge ; elle se blottit, œil de gazelle, dans l'extase.

3. Sur ses membres, elle met et remet ses parures ; une feuille s'agite : « c'est toi qui arrives », soupçonne-t-elle ; elle étend la couche et s'extasie. Ainsi la toilette, l'incertitude, la préparation du lit, des imaginations, des centaines de coquetteries la hantent tour à tour ; mais sans toi, ce beau corps ne passera pas la nuit. »

4. « Que t'arrêtes-tu à ce figuier, l'asile du noir tentateur (ou du galant Kṛṣṇa ?) Frère, n'y va pas : à portée de la vue d'ici, voici la maison délicieuse de Nanda. » Telle est la parole de Rādhā que rapporte un voyageur, hôte de Nanda. Au soir Govinda l'épie : vivent ces mots, embryons d'hospitalité !



CHANT VII.

1. Et, en ce moment, comme si le péché de tomber sur le chemin des bandes de femmes adultères imprimait une tache à son front, elle apparut et illumina le fond des bois du Bṛndāvana des réseaux de ses rayons, goutte de santal sur le réseau des Belles célestes, la lune.

2. Comme s'avavançait le disque de l'astre au lièvre et que tardait Mādhava, d'une voix musicale, Rādhā souventes fois gémit et exprima son ardeur tout haut :

CANTILÈNE 13.

1. « Il m'en avait pourtant dit l'heure,

Hari, hélas ! et il n'est pas venu au bois. Elle est sans fruit, ma jeunesse, et pourtant elle le vaut bien.

Hé ! à qui clamer secours, leurrée des paroles de mes amies ?

2. A le traquer dans la nuit, j'ai fouillé les fourrés même et c'est lui qui m'a cloué au cœur les cinq flèches. — Hé ! à qui clamer secours ?...

3. Mieux vaut mourir : mon corps est trop inutile. Pourquoi endurer le feu de la séparation, si je n'ai plus de conscience ? — Hé ! à qui clamer secours ?...

4. Ah ! une délicieuse nuit de printemps me sépare de lui et quelque amante jouit de Hari, pour prix de ses bonnes œuvres. — Hé ! à qui clamer secours ?...

5. Hélas ! je considère mes atours de pierreries, de bracelets et le reste, dans l'ardente brûlure de l'absence de Hari, comme une multiple gêne. — Hé ! à qui clamer secours ?...

6. Mon corps est frêle comme une fleur et ma guirlande même en parodie du dieu

aux traits mauvais, me frappe au cœur dans un jeu du dernier cruel. — Hé ! à qui clamer secours ?...

7. Moi, je demeure ici, sans souci des roseaux des bois, et le Meurtrier de Madhu n'a pas souvenance de moi dans son cœur. — Hé ! à qui clamer secours ?... »

8. Que la parole du poète Jayadeva, qui se réfugie aux pieds de Hari, vous demeure au cœur, telle qu'une jeune femme, docte et délicate.



3. « S'en est-il donc allé vers quelque amante ou bien s'est-il lié à des amis aux plaisirs libertins ? ou bien encore vagabonde-t-il à l'orée du bois obscur ? mon bien-aimé au cœur affaissé n'a-t-il pas la force de venir sur mon chemin même un peu, qu'il n'est pas arrivé au rendez-vous dans la hutte de lianes et de roseaux aimables ? »

4. Et ensuite, voyant revenir son amie sans Mādhava, et muette d'abattement, elle

soupçonna que Janārdana était séduit par quelque femme et, dans une vision, elle dit :

CANTILÈNE 14.

1. « Vêtue d'une tunique appropriée aux joutes amoureuses, — les fleurs tombent de ses cheveux un peu ébouriffés — avec l'Ennemi de Madhu quelque belle s'amuse, pleine de mérites !

2. Les embrassements de Hari la remuent profondément ; sur la coupe de ses seins, son collier frémit ; avec l'Ennemi de Madhu quelque belle s'amuse, pleine de mérites !

3. Les boucles voltigent sur son visage, lune aimable ; à boire aux lèvres avec folie, elle s'est alanguie ; — avec l'Ennemi de Madhu, quelque belle s'amuse, pleine de mérites !

4. Ses pendeloques tremblottantes ont marqué ses joues, sa ceinture babille sur ses hanches dans sa démarche espiègle. Avec

l'Ennemi de Madhu quelque belle s'amuse,
pleine de mérites !

5. A la vue du bien-aimé, elle rougit, puis sourit et gémit maintes fois, abreuvée du suc de volupté. Avec l'Ennemi de Madhu quelque belle s'amuse, pleine de mérites !

6. Partout son duvet se hérissé sous les larges frissons qui la brisent ; dans ses soupirs et ses yeux mis-clos, l'amour s'épanouit ; avec l'Ennemi de Madhu, quelque belle s'amuse pleine de mérites !

7. La lassitude couvre de gouttelettes d'eau son corps adorable ; elle lui est tombée sur la poitrine, savante au déduit voluptueux. Avec l'Ennemi de Madhu, quelque belle s'amuse, pleine de mérites ! »

8. Que ces chants de Jayadeva sur les plaisirs de Hari apaisent les péchés de l'âge Kali !



5. « On dirait la face de lotus de Murāri pâlie par la séparation, regarde, à cet éclat

qui éteint la conscience : la lune accroit à l'excès dans mon cœur, épris d'amour, les troubles amoureux. »

CANTILÈNE 15.

1. « Sur la figure, où l'amour éclôt, d'une belle aux lèvres crispées de baisers, il trace avec du musc de gazelle un *tilaka*, — frisson du duvet, — comme une gazelle sur l'astre nocturne :

Il s'amuse dans le bois sur les sables de la Yamunā, vainqueur, l'Ennemi de Mura, maintenant.

2. Dans les nuées compactes de ses cheveux, ensorcellement pour les visages de la jeunesse, il pique une fleur d'amarante rouge, belle comme un éclair dans la forêt, où, gazelle, s'ébat l'Amour : — il s'amuse dans le bois, sur les sables de la Yamunā...

3. Il adapte au firmament du couple de ses mamelles nues, poudrées d'éclatant musc, un chapelet de perles, comme un zodiaque

d'étoiles ; les égratignures d'ongles y signifient la lune : — il s'amuse dans le bois, sur les sables de la Yamunā...

4. Sur la paire de ses bras lisses, plus blancs qu'une brindille de tige de lotus, où la paume des mains figure des fleurs de nymphéas, il pose un bracelet d'émeraudes, essaim de mouches à miel, et ils sont frais comme la neige : — il s'amuse dans le bois, sur les sables de la Yamunā...

5. Sur ses hanches à l'ample ressaut, gîte de la Volupté, trône d'or de l'Éclos-au-cœur, il éploie une ceinture de pierreries, dédaigneuse des arcades triomphales, après qu'elle a passé sa tunique : — il s'amuse dans le bois, sur les sables de la Yamunā...

6. Sur la marcotte de ses pieds, demeure de Kamalā, décorés par les ongles, comme d'un bandeau de perles, il plaque un enduit de laque, dans le temps qu'elle les lui met sur la poitrine : — il s'amuse dans le bois, sur les sables de la Yamunā...

7. Pendant qu'il amuse, comme il lui sied, quelques beaux yeux, ce méchant frère

du Porteur de Soc, pourquoi suis-je restée sans fruit, si longtemps ici, sans plaisir, ô mon amie, au sein de ce berceau ? — Il s'amuse dans le bois, sur les sables de la Yamunā... »

8. Puisse ici le péché amené par l'âge Kali, ne s'établir point chez Jayadeva, prince des poètes, beau diseur, attentif aux mérites de Hari, adorateur des pieds de l'Ennemi de Madhu !



6. « S'il n'est pas arrivé, ô mon amie, le perfide sans cœur, toi, messagère, quelle gêne en as-tu ? Le tant aimé s'amuse à sa fantaisie, quel dommage pour toi ? Vois, aujourd'hui pour s'unir avec le bien-aimé dont les mérites comme des cordes l'attirent, mon cœur, comme crevé sous la pression des souffles du désir, de lui-même va partir. »



CANTILÈNE 16.

1. « Il a des yeux de lotus plus mobiles que le vent. — Ne brûle-t-elle pas, couchée sur de jeunes pousses, celle, ô mon amie, qui ne folâtre point avec l'Enguirlandé de fleurs sylvestres ?

2. Comme la fleur des étangs épanouie, est aimable son visage. — Elle n'est pas brisée par la flèche de l'amour, celle, ô mon amie qui folâtre avec l'Enguirlandé de fleurs sylvestres.

3. L'ambroisie est moins douce que son exquise parole. — N'est-elle pas brûlée des souffles du Malaya, celle, ô mon amie, qui ne folâtre point avec l'Enguirlandé de fleurs sylvestres ?

4. Comme les fleurs d'un lac brillent ses-mains et ses pieds. — Elle ne souffre point des rayons de l'astre neigeux, celle, ô mon amie, qui folâtre avec l'Enguirlandé de fleurs sylvestres.

5. Comme une masse de nuages pleins

d'eau, il est étincelant. — N'a-t-elle pas le cœur fendu d'une longue séparation, celle, ô mon amie, qui ne folâtre pas avec l'Enguirlandé de fleurs sylvestres ?

6. Comme une rayure d'or, étincelle sa tunique immaculée. — Elle ne soupire pas des sourires de son entourage, celle, ô mon amie, qui folâtre avec l'Enguirlandé de fleurs sylvestres.

7. Il est plus tendre que l'élite des êtres de tout l'Univers. — Ne souffre-elle pas de son trop de compassion, celle, ô mon amie, qui folâtre avec l'Enguirlandé de fleurs sylvestres ? »

8. Par ces paroles de Jayadeva, que Hari vous pénètre dans le cœur !



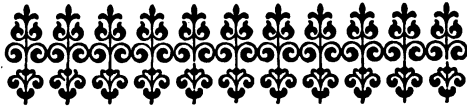
7. « Toi qui récrées l'amour, vent du santal, apaise-toi. De ta rudesse, ô brise, ne me brise plus. Quand, un temps, soupire des créations, tu auras dressé Mādhava devant moi, alors emporte mon soupir !

8. Comme un haineux, le voisinage des amies ; comme un feu, le vent des neiges ; comme un poison, les rayons de nectar me torturent, quand l'Amour me pénètre. Alors, puisqu'il est sans pitié, mon cœur se reprend à s'agiter rudement, car Il est cruel pour les yeux de lotus, toutes chaînes cassées.

9. Attise mon ardeur, haleine du Malaya ; Archer aux cinq dards, ravis ma vie : au domicile je ne rentrerai plus. Pourquoi ta patience, ô Yamunā, sœur du Trépas, égoutte sur mes membres tes vagues, que s'amenuise la cuisson de mon corps ! »

10. Au matin, voici avec une tunique foncée sur la poitrine, Kṛṣṇa, et dans son vêtement jaune, Rādhā. A cette vue, surprise, la ribambelle d'amies rit à cœur joie. Honteux, il tourne la frange de ses prunelles mobiles sur la figure de Rādhā ; que le visage doux, souriant du Fils de Nanda donne au monde la béatitude !





CHANT VIII.

1. Or, la nuit passée que mal que bien,
elle était brisée des flèches d'Amour, à l'aube ;
dans le temps qu'il disait les prières de pardon
et se prosternait devant elle, elle dit
pourtant à son aimé avec humeur :

CANTILÈNE 17.

1. « La nuit a fait lourde, durant la veille,
la rougeur qui orne les papillotages las de
ton regard, comme si la passion y éclatait
sous la poussée excessive de l'émotion :

Fi, fi, va-t-en, Mādhava ; ne me dis plus,
Keçava, de paroles friponnes ; poursuis celle-

ci, Œil-de-Nymphéa, qui dissipe ton abattement.

2. Le fard qui teint ses yeux, — en la baisant, — a laissé sa couleur noire à la rouge tunique de tes dents, et elle, à son tour, ô Keçava, la rend pareille à ton corps.

Fi, fi, va-t-en, Mādhava...

3. Ton corps reçoit dans la mêlée d'amour des traits d'égratignures de ses ongles mordants; c'est comme la proclamation de victoire de la volupté en encre d'or, éclaboussée d'émeraudes.

Fi, fi, va-t-en, Mādhava...

4. Du lotus de ses pieds suinte la laque qui baigne ton noble cœur; le voici, il se montre au dehors comme enveloppé des bourgeons de l'arbre de volupté.

Fi, fi, va-t-en, Mādhava...

5. Une trace de morsure, à ta lèvre restée, fait éclore en mon cœur la souffrance. Elle me dit, — n'est-ce pas ? — que maintenant même, uni à moi, ton corps ne se laisse pas partager.

Fi, fi, va-t-en, Mādhava...

6. Sans doute que ton cœur va devenir aussi tout noir du dehors ; comment donc, ô Keçava, trompes-tu une personne qui te suit, brisée des traits de l'Amour ?

Fi, fi, va-t-en, Mādhava...

7. Ta seigneurie vagabonde par les bois pour faire une bouchée des jolies filles : quoi d'étonnant ? Cette pauvre Pūtanā témoigne des exploits de ton enfance qui tue les femmes sans pitié.

Fi, fi, va-t-en, Mādhava... »

8. Jayadeva chante l'élégie d'une amante leurrée dans son plaisir et exténuée : écoutez-la, douce comme nectar, ô sages ; elle est plus difficile à atteindre que le séjour même des dieux.



2. « Quand je vois cette rougeur qu'on dirait passionnelle s'écouler de ton cœur, — mais, non, c'est ton amante qui de la laque de ses pieds l'a saupoudré d'un rouge écla-

tant, à cause de la rupture du grand amour que tu publiais, fripon, — alors, ta vue, outre le chagrin, me donne encore je ne sais quelle honte. »

3. Elle affole l'âme, berce la tête, fait pleuvoir du *mandāra* agité ses fleurs : elle attire l'inerte, réjouit les yeux, oh ! la puissante incantation pour des yeux de gazelle ! — les orgueilleux démons ébranlent vainement les rois du ciel avec des calamités et des fléaux insurmontables, elle les écarte ; que par ses sons, la Flûte de l'Ennemi de Madhu éloigne de vous la perdition !





CHANT IX.

1. Or, comme elle était recue d'amour, détachée du plaisir sensuel, tombée dans la désespérance et qu'elle méditait sur les actes de Hari, — la brouille la cuisait, — son amie lui dit à la dérobée :

CANTILÈNE 18.

1. « Hari vient au rendez-vous ; la brise printanière souffle : quel autre bonheur serait plus grand, mon amie, dans l'univers ? — N'aie pas de fierté devant Hari, ô trop fière, hé !

2. Plus que la noix du palmier à vin, ils

sont lourds et savoureux : pourquoi laisser sans fruit tes seins comme des vases ? — N'aie pas de fierté, ô trop fière !

3. Que de fois ne te l'ai-je pas dit, sans me lasser : point de délai, ne repousse pas Hari, il est si pimpant ! — N'aie pas de fierté, ô trop fière !

4. Pourquoi t'affaïsser et pleurer, défaite ? la troupe de tes amies se rit de toi, toutes ensemble. — N'aie pas de fierté, ô trop fière !

5. Sur la jonchée fraîche de feuillée de lotus, regarde Hari, et permets à tes yeux d'avoir leurs fruits. — N'aie pas de fierté, ô trop fière !

6. Pourquoi donc enfanter dans ton cœur une si lourde lassitude ? écoute ma parole qui n'aime pas la bouderie. — N'aie pas de fierté, ô trop fière !

7. Que Hari s'approche ; qu'il parle avec tant de douceur : pourquoi rendre ton cœur si triste ? — N'aie pas de fierté, ô trop fière ! »

8. Jayadeva chante la conduite si galante de Hari : qu'il accorde sa faveur à ses dévôts !



2. « Si tu restes dure, quand il est tendre ; figée, quand il se prosterne ; haineuse, quand il est passionné ; si tu détournes ton visage quand il lève le sien, alors, faisant tout à rebours, ceci te convient : le santal, c'est du poison ; l'astre aux rayons glacés brûle ; le feu, c'est neige ; plaisirs d'amour sont peines d'enfer. »

3. Confits en bonheur, Indra et tous les dieux en troupe s'inclinent avec un respect inépuisé : dans les émeraudes de leur diadème se mire à plaisir le lotus de son pied ; la Mandākinī, grappe splendide de jasmin, a même opulence. Nous adorons le lotus des pieds de Govinda qui anéantit les péchés.





CHANT X.

1. En ce moment, une colère inflexible tenait la belle sous son vouloir ; des soupirs infinis s'exhalaient de sa bouche ; avec gêne elle regardait le visage de ses amies : c'était la fin du jour. Hari alors s'approcha d'elle et, avec des sanglots de plaisir dans ses paroles, lui dit :

CANTILÈNE 19.

1. « Si tu parles, — oh ! si peu ! — le clair de lune de tes dents éclatantes emporte au loin l'horreur des ténèbres redoutables. Pour le nectar de tes lèvres frémissantes, ta face, telle la lune, amorce mes regards tels des perdrix :

Mon amie, tendres sont tes pratiques,
quitte envers moi cet orgueil sans raison ;
soudain le feu d'amour me brûle le cœur ;
donne à boire le vin du lotus de ta face.

2. Mais de vrai, tu es en colère après moi,
ô belles dents. Frappe alors avec les flèches
de tes ongles rudes ; jette-moi dans les chaî-
nes de tes bras ; déchire-moi de tes dents,
comment que naisse le plaisir !

Mon amie, donne à boire le vin du lotus
de ta face.

3. Tu es mes atours. Tu es ma vie. Tu es
pour moi la perle de l'Océan des naissances.
Sois ici toujours à mes désirs favorable ; c'est
à cela que mon cœur fait tous ses efforts.

Mon amie, donne à boire le vin du lotus
de ta face.

4. Il a la couleur du lotus bleu, ô fine
taille, ton regard, et pourtant, il a la figure
d'un lys rouge. Si c'est pour en faire une
flèche de l'Archer Fleuri que tu le teins en
bleu, alors à merveille !

Mon amie, donne à boire le vin du lotus
de ta face.

5. Que ton bouquet de gemmes scintille,
entre les bosses de tes seins ; que le pays de
ton cœur en soit coloré ; que ton écharpe
claque sur l'ample rondeur de tes hanches ;
qu'elle proclame les injonctions de l'amour !

Mon amie, donne à boire le vin du lotus
de ta face !

6. Le couple de tes pieds se moque des
lotus des parterres ; il embrase mon cœur
dans les ébats d'amour, il fait éclore en moi
une passion extrême : oh ! dis-moi de ta voix
modulée de les rougir avec amour d'une
laque miroitante !

Mon amie, donne à boire le vin du lotus
de ta face !

7. Pour guérir du poison d'amour, fixe
sur ma tête en parure les pousses charman-
tes de tes pieds : il me brûle et me dévore,
l'impitoyable feu de l'abattement. Puissent-
elles anéantir les transports qu'il a déchal-
nés !

Mon amie, donne à boire le vin du lotus
de ta face. »

8. C'est ainsi que caressant, galant, lutin

et gracieux, l'Ennemi de Mura s'adresse à sa petite Rādhā. Gloire à ces paroles, ornées par l'éloquence de Jayadeva : elles donnent la gloire aux belles intraitables !



2. « Comme tu te tourmentes ! dissipe tes inquiétudes ; dans ce cœur occupé seulement de tes hanches et de tes seins opulents et qui n'a de place pour rien d'autre, personne ne pénètre que l'immatériel Amour. Ainsi, commençant par m'embrasser de tes seins pesants, fais ce que tu dois.

3. O ingénue, fais-moi une morsure impitoyable de tes dents ! avec les lianes de tes bras, attache-moi ! de tes seins massifs, écrase-moi, ô farouche, éveille ma joie ! sinon, par la plaie qu'ouvrit la flèche de ce misérable archer d'amour, mon souffle s'exhale.

4. Visage de lune, ton sourcil arqué apparaissait comme le noir serpent qui affole effroya-

blement la jeunesse ; et pour briser la peur des jeunes gens, ta lèvre a des philtres magiques, l'ambroisie et l'alcool.

5. Ton silence stérile me torture, ô fine taille ; fais entendre la plus suave mélodie de tes paroles ; repousse ma brûlure de tes regards ; ô beau visage, cesse de détourner le visage, ne me déçois pas. Extrêmement amoureux, c'est moi, ton amant, ô naïve, de moi-même venu.

6. Le *bandhūka* par sa couleur est frère de ta lèvre ; ta joue lisse a la couleur du *madhūka*, ô fière ; ton regard étincelle, déroband la beauté du lotus bleu ; ton nez a la splendeur du sésame en floraison ; ô ma chérie, tes dents ressemblent au jasmin. Sur ton visage, l'Archer Fleuri cueille ses flèches partout triomphantes.

7. Tes yeux s'alanguissent de griseries ; ton visage est un jour de pleine lune, ton maintien ensorcelle le monde ; le couple de tes cuisses triomphe du bananier ; ta volupté est industrielle ; tes sourcils sont des raies sur un tableau resplendissant. Ah ! tu portes

en toi, ô fine taille, tout l'essaim des Apsaras célestes, venu sur terre. »

8. Que Hari épande sur vous la satisfaction ! Dans le combat avec l'éléphant de Kaṁsa, il se remémorait les seins bossués de Rādhā en se heurtant aux bosses frontales, moites de sueur, les yeux clos. A l'instant, à ce spectacle, tumultueusement, on entendit les cris palpitants de Kaṁsa : « il est vaincu, il est vaincu, il est vaincu ! »





CHANT XI.

1. Keçava avait satisfait par de longues demandes de pardon la belle aux yeux de gazelle. Dans le temps qu'il allait, sa toilette achevée, vers le lit de feuillée, Rādhā était attifée des parures resplendissantes de l'Amour, sous le scintillant crépuscule qui éteint les regards : elle était délivrée de sa prostration. Alors une femme lui dit :

CANTILÈNE 20.

1. « Il a composé un poème] de caressantes paroles ; il tombe à tes pieds et maintenant à la lisière des mélodieux roseaux, il

est allé vers la couche voluptueuse. — O ingénue, le Meurtrier de Madhu t'a suivie : suis-le, petite Rādhā.

2. Ta croupe et tes seins massifs te pèsent de leur lourdeur, et lui, l'allure de ses pieds est un peu languissante : tandis que bavardent les picreries de tes *nūpuras*, approche de lui avec la démarche des flamants, ô ingénue !

3. Écoute, comme elle affole de son charme les jeunes beautés, la mélodie de l'Ennemi de Madhu, tandis que les ordres de l'Archer fleuri sont proclamés par l'essaim des coucous, et jouis de l'amour, ô ingénue !

4. Le vent agite les frondaisons feuillues, comme avec des mains ; le bouquet de lianes te fait signe : — oh ! tes cuisses sont des bananiers, — finis de retarder ton départ, ô ingénue !

5. Elles ballottent comme sous l'empire des vagues d'amour ; elles dénoncent l'embrassement de Hari, ces coupes de tes seins : interroge-les. Les gemmes ravissantes de ton collier y font comme des gouttes d'eau pure, ô ingénue !

6. Elles savent à merveille, tes amies, que ton corps est équipé pour les combats d'amour ; ô fière, fais sonner le tambourin de ta ceinture et va rejoindre l'amant passionné et impudique, ô ingénue !

7. Ta main aux ongles beaux comme les traits d'Amour s'appuie sur une amie gracieusement ; va, et dans les bruissements de tes bracelets, annonce ta venue à Hari qui connaît ta démarche, ô ingénue. »

8. Que cet hymne de Jayadeva, plus riche qu'un collier de perles, plus beau que les jeunes beautés, demeure continuellement au bord de la gorge de ceux qui fixent leur cœur en Hari !



2. « Elle va me regarder, me dire une pâ-
« role chérie, en me baisant par tout le corps.
« Elle recevra satisfaction, elle s'amusera, ô
« mon amie, en s'unissant à moi ». Ainsi les
esprits troublés, ton chéri te regarde ; il fris-
sonne ; ses poils follets frémissent ; il jouit ; il

a des sucurs; il se lève au devant de toi; il s'évanouit dans la hutte pleine d'épaisses ténèbres.

3. Versant sur leurs yeux du collyre, sur leurs oreilles des touffes de *tapicchas* en guirlande, sur leur tête un chapelet de lotus bleus, sur leurs seins des feuilles de musc, ô mon amie, les ténèbres partout dans la hutte, jolies comme une tunique sombre, embrassent membre par membre les belles lubriques, palpitantes d'aller au rendez-vous.

4. Le safran jaunit les beautés qui courent au rendez-vous; sur elles un trait est tracé par les lignes de pierreries; alors, plus sombres que la feuille du *tamāla*, les ténèbres sont pour l'or de leur amour une pierre de touche. »

5. La rangée de gemmes du collier, l'écharpe d'or flottante et resplendissante, les plaques et les anneaux des bras aux chatons splendides éclairaient la hutte de feuillage. A la porte se tenait Hari. A sa vue, comme Rādhā était honteuse, son amie lui dit :

CANTILÈNE 21.

1. « Sous cette toiture de feuillée délicate, en cette demeure de lutineries, amuse-toi : oh ! comme sur ton visage rit l'emportement de l'amour. — Entre, Rādhā, auprès de Mādhava, ici.

2. Sur ces fraîches frondaisons d'*açoka*, couche parfaite, amuse-toi : oh ! comme sur la coupe de tes seins tremble ton collier ! — Entre, Rādhā, auprès de Mādhava, ici.

3. Sur cette jonchée de fleurs, retraite immaculée, amuse-toi : oh ! tel qu'une fleur, délicat est ton corps ! — Entre, Rādhā, auprès de Mādhava, ici.

4. Mollement flotte l'haleine du Malaya aux fraîches senteurs ; amuse-toi : oh ! quelle frayeur des flèches d'Amour ! — Entre, Rādhā, auprès de Mādhava, ici.

5. Des lianes allongées y sertissent leurs rameaux ; amuse-toi : oh ! la longue langueur de tes hanches opulentes ! — Entre, Rādhā, auprès de Mādhava, ici.

6. Réjouies par le miel, des essaims d'abeilles y bruissent ; amuse-toi : oh ! comme le torrent de l'Amour t'emporte ! — Entre, Rādhā, auprès de Mādhava, ici.

7. Des vols harmonieux de coucous sifflent y bavardent ; amuse-toi : oh ! que l'éclat de tes dents illumine ta mine ! — Entre, Rādhā, auprès de Mādhava, ici ! »

8. Tandis que, pour le bonheur de Padmāvati, Jayadeva fait tant, donne, ô Murāri, les bénédictions par centaines !



6. « A te porter si longtemps dans sa pensée, il s'est bien lassé ; il désire de boire le nectar tassé sur tes lèvres de *bimba*. Viens donc, un instant, ici, décorer son giron ; c'est un esclave qu'au prix d'un jeu de sourcils tu viens d'acheter et qui se prosterne devant le lotus de tes pieds. Pourquoi le craindrais-tu ? »

7. Elle, à la fin, dans un soubresaut d'aise,

ses prunelles balancées vers le Pâtre, dans le tintement joyeux des anneaux de ses jambes, pénétra sous la hutte.

CANTILÈNE 22.

1. A voir le visage de Rādhā, où s'épanouissaient tant d'émotions, tel l'Océan quand le disque apparu de la Lune soulève les vagues houleuses, Hari n'avait qu'un désir : depuis longtemps il attendait l'heure du déduit. — Ainsi lui apparut-il : une joie grave sur le visage et l'amour tapi au cœur.

2. Un collier de perles aux grains sans tache sur la poitrine, il l'embrassait avec frénésie : on eût dit, parsemée de touffes d'écume claire, la Yamunā dans la plénitude de ses eaux. — Ainsi lui apparut-il...

3. Bleue et caressante à son corps, une parure était jetée sur sa tunique safranée : tel qu'un lotus sombre aux racines encerclées de jaune pollen. — Ainsi lui apparut-il...

4. Les franges de ses prunelles agiles atti-

saient le charme de sa figure qui éveillait la passion d'amour : tel à l'automne, un étang où, dans la corolle d'un lotus épanoui, s'ébat un couple de bergeronnettes. — Ainsi lui apparut-il...

5. Le lotus de sa face se mariait à la splendeur des soleils de ses pendeloques ; son sourire brillant qu'éclairait et égayait le bourgeon de ses lèvres, donnait envie d'aimer. — Ainsi lui apparut-il...

6. Le nuage au ventre saupoudré des rayons lunaires avait la beauté de ses boucles fleuries et l'orbe de la lune émergeant de la nuit, la pureté du *tilaka* qu'il portait. — Ainsi lui apparut-il...

7. Dans le frémissement total de sa peau duvetée, les Jeux des plaisirs d'amour ne lui laissaient pas de trêve ; la masse des feux de ses gemmes ruisselait de ses parures et embellissait son corps. — Ainsi lui apparut-il...

8. Tandis que l'éloge de Jayadeva double le faix de ses parures, devant Hari prosternez-vous, en le tenant dans votre cœur, lui qui

produit le lever excellent des bonnes actions,
dans les flots des existences !



8. Par delà l'angle des paupières, les regards de Rādhā étaient las de s'allonger vers la frange de l'oreille : la paupière papillotante, ils tombaient : et maintenant, à voir le bien-aimé, ils perlèrent, comme la sueur de leur effort, un flux de pleurs de joie.

9. Dans le temps qu'elle prenait place à la rive du lit, — déjà la bande de ses amis était sortie de la hutte, dissimulant leurs sourires sous prétexte de se gratter, — alors, elle regarda le visage de l'aimé tout heureux des cachotteries que commande Amour ; et la honte, comme honteuse elle-même s'en alla loin de la belle aux yeux d'antilope.

10. Que dans son allégresse, le fils de Nanda vous assigne d'extrêmes prospérités ! Rādhā est dans ses bras ; doucement, doucement il l'y a posée ; mais l'amour aidant, il la

presse et l'étreint : « Et si les seins érigés de ce corps charmant me traversaient le dos ! » il tourne le col : qu'il vous voie !

11. Est-ce la fortune des victoires qui les a glorifiés d'une pluie de fleurs célestes ? Est-ce par joie de combattre l'éléphant qu'ils se sont mouchetés de vermillon ? mais non, quand il broyait en ses jeux l'éléphant Kuvālayāpīḍa, le sang gicla sur les bras de Murāri : vive leur fût robuste !

12. Trésor unique de grâces, germe fécond des lutineries espiègles de Volupté, le cœur de Rādhā est un étang, scène favorite de l'Amour. Ses seins charmants sont les lotus où Mukunda s'ébat et s'extasie, tel qu'un flamant royal au lac Mānasa : qu'il vous dispense la joie !





CHANT XII.

1. Comme la bande des amies s'en était allée et que le faix d'une honte languissante, l'empire d'un amour intense et les arrièrepensées baignaient d'un sourire épanoui les lèvres de Rādhā, à sa vue, le cœur passionné, — et elle jetait encore ses regards vers la couche de fraîche ramée, — Hari dit à son amie :

CANTILÈNE 23.

1. « Sur cette litière de feuillage, pose, énamourée, les lotus de tes pieds; que la jeune pousse de tes pieds, comme une ennemie, l'humilie de ses parures. — Un temps, à pré-

sent, suis Nārāyaṇa, suis-moi, qui t'aie suivie, ma petite Rādhā.

2. Avec le lotus de mes mains, je t'arrangerai les pieds : je t'ai fait aller si loin ! Délasse un instant sur ce lit et moi et ton *nū-pura*, héroïques poursuivours !

3. Compose, ambrosie filtrée de l'océan de nectar de ta bouche, une parole favorable ; j'écarte, avec les heures perdues, cette tunique qui sur ta poitrine empêche tes seins.

4. Impatientes d'être embrassées par l'aimant, le duvet frémissant, laisse reposer sur ma poitrine les coupes intangibles de tes seins. Eteins la brûlure de mon amour.

5. Présente-moi le suc du nectar de tes lèvres, ô coquette, ressuscite comme un mort ton esclave ; son cœur est absorbé par toi ; le feu de la séparation brûle son corps ; rien ne le distrait.

6. Visage de Lune, fais babiller les liens de ton écharpe de gemmes, à l'unisson des halètements de ta gorge ; le couple de mes oreilles s'est alangui d'entendre les coucous ; apaise ma langueur qui tant dura.

7. A me regarder avec une bien inutile colère, ton oeil s'est alangui ; maintenant, il clignote comme honteux. Oh ! cesse, — à quoi bon ? — de bouder au déduit. Un temps à présent, suis Nārāyaṇa, suis-moi qui t'ai suivie, ma petite Rādhā. »

8. Que cet hymne de Jayadeva où s'énonce à chaque mot la joie de l'Ennemi de Madhu produise aux honnêtes gens le divertissement et le charme des émotions voluptueuses !



2. Quelle gêne que la poussée du duvet pour s'embrasser dru, que le clignement des yeux pour se regarder lascifs et malicieux, que les grâces des paroles pour se baiser le nectar des lèvres, que les jouissances ressenties pour un tournoi savant d'Amour ! Et pourtant ce fut pour eux le commencement d'une union de plus en plus chère.

3. Deux bras le domptent, la pesée des

seins l'écrase ; les ongles le déchirent ; les morsures blessent la vasque de ses lèvres ; au bloc des hanches il se heurte ; une main à ses cheveux le renverse ; des lèvres aux effluves mielleux le grisent : le bien-aimé y trouva je ne sais quelle satiété de bien-être : oh ! la bizarre démarche de l'Amour.

4. Marque d'amour : embrouillement des Jeux de volupté aux premières passes ! Elle emploie tout acte de violence pour vaincre l'aimé et s'accole par-dessus en frénésie. Mais l'aire de ses reins se roidit ; la liane de ses bras se desserre ; sa poitrine halète ; ses yeux clignent. Comment le plaisir de la virilité réussirait-il aux femmes ?

5. Les ongles strient de rose sa poitrine ; le sommeil bistré ses yeux ; la pourpre de ses lèvres est délavée ; ses cheveux dénoués avec leurs guirlandes tombées ; le nœud de sa ceinture détend un peu ses franges. Au matin, par ces cinq traits d'Amour, piqués dans ses yeux, l'Époux eut le cœur encloué.

6. « C'est faute, je pense, de ne t'avoir eue, ton libre choix allant à moi, qu'au fond de

l'océan de lait, ô belle, l'Époux de Lakṣmī but le *kālakūṭa*, furieux. » Par de telles paroles, il détourne l'attention de Rādhā, écarte la frange gauche de sa robe : sur les bourgeons des seins, ses yeux friponnent. Que Hari vous protège !

7. Le bandeau de ses cheveux se relâche sous les tresses frissonnantes ; une moiteur enjolive ses joues ; la splendeur de ses lèvres mordues est manifeste ; l'éclat des vases de ses seins se joue de la ligne de son collier ; sa ceinture allait je ne sais où ; sous sa main, elle dérobaient ses mammes et sa pudeur, ayant vu tout d'un coup sa propre beauté et, ses guirlandes pourtant à bas, elle donnait du plaisir.

8. Regards plus que mi-clos ; souris naïf ; sous le halètement continu de la passion, des cris d'amour indistincts et confus ; les dents se découvrent ; leurs rayons lavent les lèvres ; le souffle fait onduler ses seins qu'Il prend à la brassée ; de plaisir, la belle aux yeux d'antilope rend son corps trop faible et, jouissant, Il lui tette le visage.

9. Et alors, ses tourments partis, Rādhā, maîtresse de son amant, dit à l'aimé, épuisé de volupté, par désir de l'orner :

CANTILÈNE 24.

1. « Mets, ô fils de Yadu, de ta main plus fraîche que le santal, une feuille de musc, ici sur mon sein, frère de la coupe festive d'Amour. » Elle dit, et le fils de Yadu folâtrait, joie du cœur.

2. « Mortification des essaims d'abeilles, le fard effacé par le baiser de tes lèvres, avive-le sur les yeux bien-aimés, qui décochent les flèches d'Amour. » Elle dit, et le fils de Yadu folâtrait, joie du cœur.

3. « Les gazelles sautillantes de mes regards sont arrêtées par le lobe de mes oreilles comme par une sorte de rets de l'Amour : fixes-y mes pendeloques : oh ! que ta tunique est belle ! » Elle dit, et le fils de Yadu folâtrait, joie du cœur.

4. « Cette tresse qui fait dessus comme un

essaim d'abeilles, brillante, resplendissante, dispose-la sur mon aimable visage, plus beau que le lotus, immaculé ». Elle dit, et le fils de Yadu folâtrait, joie du cœur.

5. « Arrondis le suc de musc en *tilaka* galant, qui représente la tache sur la lune, sur la lune de mon front : ô Visage de Nymphéa, les gouttes de la fatigue n'y perlent plus. » Elle dit, et le fils de Yadu folâtrait, joie du cœur.

6. « Sur ma chevelure brillante, — ô Irrésistible, — moustiquaire et bannière de l'amour, dispose des fleurs ; la volupté l'a dénouée et, gracieuse, c'est une merveille auprès de la queue d'un paon. » Elle dit, et le fils de Yadu folâtrait, joie du cœur.

8. A la parole de Jayadeva, brillante parure, applique ton cœur avec compassion : par l'ambrosie de la pensée des pieds de Hari, elle brise la fièvre des péchés de Kali.



10. « Pose sur mes seins une feuille parfume-

mée ; mets une mouche sur mes joues ; fixe à mes hanches l'écharpe ; attache avec une guirlande ma lourde chevelure ; arrange l'enfilade des bracelets à ma main et à mes pieds les *nūpuras*. » Ainsi invité, joyeux, Pitāmbara fit ainsi.

11. Le Roi des Serpents, litière divine, reflète à foison aux picreries de ses aigrettes les images qui multiplient le corps de Hari : La fille de l'Océan soutient les lotus de ses pieds ; serait-ce pour la voir par des centaines d'yeux qu'il a centuplé ses formes, rusé qu'il est ? que Hari vous protège !

12. L'habileté aux arts des Gandharvas, l'extase méditative en Viṣṇu, le discernement essentiel de l'érotisme, les grâces dans les poèmes, voilà le bien de Jayadeva, pandit et poète, dévot unique de Kṛṣṇa. Puissent les bons esprits béatement le filtrer du Gīta-Govinda !

13. Bhojadeva est son père, Rāmadevī l'a enfanté, Jayadeva. Puisse rester à la gorge de Parāçara et des autres, troupe aimée, la poésie du Gīta-Govinda !

14. Penser à toi, nectar, n'est que tare ! ô miel, tu es fiel ! ô grappe, qui te grappillerait ? Eau-de-vie, tu es morte ! ô lait, tu n'es pas beau ! Azalée, sois désolée ! Et toi, lèvres de l'Amante, lamente-toi de la comparaison, tandis que s'étendent partout, érotiques et éloquentes en leur essence, les paroles de Jayadeva !

FIN





TABLE DES MATIÈRES

	Pages
PRÉFACE.....	1
Chant I.....	1
Chant II.....	14
Chant III.....	21
Chant IV.....	26
Chant V.....	32
Chant VI.....	38
Chant VII.....	41
Chant VIII.....	52
Chant IX.....	56
Chant X.....	59
Chant XI.....	65
Chant XII.....	75

- LIV. — *Artâ Viraf-Namak ou Livre d'Arda Viraf*, par M. A. BARTHÉLEMY. In-18..... 5 fr.
- LV. — *Deux Comédies Turques*, de Mirza Fèth-Ali Akhond-Zadeh, traduites pour la première fois en français, par A. CILLIÈRE. 5 fr.
- LVI. — *Les Races et les Langues de l'Océanie*, par Robert CURT, traduit de l'anglais, par Alph. PINART. In-18..... 2 fr. 50
- LVII. — *Les Femmes dans l'Épopée iranienne*, par le baron d'AVRIL. In-18..... 2 fr. 50
- LVIII. — *Priyadarsika*, drame sanscrit, traduit par STREHLV. 2 fr. 50
- LIX. — *L'Islam au XIX^e siècle*, par A. LE CHATELIER..... 2 fr. 50
- LX. — *Kia-li*, livres des rites domestiques chinois de Tchou-Hi. Traduit pour la première fois, avec commentaires, par C. DE HARLEZ. In-18..... 2 fr. 50
- LXI. — *Catechisme Bouddhique* ou introduction à la doctrine du Bouddha Gotama, par SOURHADRA BHIKSHOU. In-18..... 2 fr. 50
- LXII. — *La Femme persane jugée et critiquée par un Persan*. Traduction annotée du *Téddib-el-Nisvan*, par C. AUDIERET, premier drogman de la légation de France en Perse. In-18... 2 fr. 50
- LXIII. — *Le Théâtre Japonais*, par M. A. LEQUEUX. In-18... 2 fr. 50
- LXIV. *La Religion de Ibab*, par CLÉMENT HUART. In-18... 2 fr. 50
- LXV. — *Les Antiquités semitiques*, par CH. CLERMONT-GANNEAU. In-18..... 2 fr. 50
- LXVI. — *Un Diplomate ottoman en 1836*, affaire Churchill, par Akif-Pacha, traduit du turc par A. ALRIC. In-18..... 2 fr. 50
- LXVII. — *L'Origine des Aryens*, par S. REINACH. In-18... 2 fr. 50
- LXVIII. — *Le Bouddhisme éclectique*, exposé de quelques-uns des principes de l'École, par Léon de ROSNY. In-18..... 2 fr. 50
- LXIX. — *La Bordah du Cheikh El Bousiri*, par René BARRET. In-18..... 5 fr.
- LXX. — *Petit Traité de l'origine des Turcs* par Théodore Spandoun Cantacasin, publié et annoté par M. Ch. SCHEFER membre de l'Institut. In-18..... 5 fr.
- LXXI. — *Code civil et pénal du Judaïsme*, traduit pour la première fois sur l'original chaldéo-rabbinique, par J. de PAVLY. In-18. 5 fr.
- LXXII. — *Les Ruses des Femmes et Extraits du Plaisir après la Peine*, traduit du turc, par J.-A. DECOURDEMANCHE. In-18..... 5 fr.
- LXXIII. — *Quelques Odes de Hafiz*, traduites pour la première fois en français, par A. L. M. NICOLAS. In-18..... 2 fr. 50
- LXXIV. — *Le Miroir de l'Avenir*, recueil de sept traités de divination, traduits du turc, par J.-A. DECOURDEMANCHE. In-18. 2 fr. 50
- LXXV. — *La Philosophie musulmane*, par Léon GAUTHIER. In-18..... 2 fr. 50
- LXXVI. — *Meghadûta. Le Nuage Messenger*, poème de Kâlidâsa, traduit du sanscrit, par A. GUÉRINOT. In-18..... 2 fr. 50
- LXXVII. — *Les Perles de la Couronne*, choix de poésies de Bâbâ Féghâni, traduites pour la première fois du persan avec une introduction et des notes, par HOCÂYNE-AZAD. In-18..... 2 fr. 50
- LXXVIII. — *Le Gita-Govinda, pastorale de Jayadeva*, traduite par G. COURTILLIER, avec une préface de S. Lévi. In-18.... 2 fr. 50



3

A FINE IS INCURRED IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW.

JUN - 7 '75

4758274

48045

MAY 19 '74

STAMPED CHARGE

CANCELLED
FEB 24 1976
MAY 19 1975

CANCELLED
JUL 5 1975

WIDENER
OCT 30 2003
BOOK DUE

138614
WIDENER
OCT 6 2003
SEP 1 1991
CANCELLED
BOOK DUE

